

## La Balade de la Renarde

J'ai le museau et les oreilles pointues. Mon pelage aux longs poils lustrés est de couleur feu et ma queue est grande et touffue. Mes yeux, d'un jaune ambré, sont bordés de cils noirs. Je suis une renarde rousse et je fais partie de l'espèce de renards qui a la plus grande taille.

C'est le deuxième hiver que je vais passer dans cette zone urbaine. Lorsque je suis arrivée ici, j'ai vite repéré une petite forêt de quartier dans laquelle je me suis installée. J'y ai trouvé un terrier sous les racines d'un grand hêtre qui était tombé lors de la dernière tempête. C'est un endroit calme si l'on ne s'y balade pas la journée car dès que le soleil pointe, des humains viennent y promener leurs chiens. Bien qu'avec ces derniers (les chiens) nous soyons de la même famille de canidés, nous ne sommes pas vraiment amis et s'ils sentent mon odeur, ils ne peuvent s'empêcher de vouloir me traquer. Est-ce des souvenirs de leurs ancêtres chasseurs de renards ? Bref, il vaut mieux pour moi que je passe mes journées cachée jusqu'au soir bien au fond de ma tanière.

Mais un matin de décembre lorsque je veux rentrer chez moi, je sens une odeur humaine inhabituelle dans la forêt. Il est bien trop tôt pour que ce soit déjà les promeneurs de chiens. Alors que veulent-ils ? Je sens la panique monter en moi, surtout ne pas me faire voir. Je m'éloigne à reculons le plus loin possible et m'enfonce au milieu des buis sans plus bouger.

Le soleil est déjà haut dans le ciel lorsqu'enfin les voix humaines s'estompent et s'éloignent. Ce sont alors deux chiens qui viennent renifler près de ma cachette. Je peux voir leurs truffes fouiller les feuilles mortes tout près de moi. Ils commencent à aboyer et montrer leurs crocs. Si je m'échappe, ils me poursuivront et je serai repérée par leur maître humain. Que faire ? J'entends tout à coup deux brefs sifflements. Les chiens s'arrêtent net, lèvent le museau et s'en vont en courant. L'obéissance sans faille de ces chiens vient probablement de me sauver la vie. Je sors prudemment de ma cachette et en arrivant à ma tanière, quelle découverte déconcertante je fais : l'entrée en est bouchée avec une matière très dure impossible de gratter avec mes pattes ! Que vais-je faire ? Où aller ? Et comment passer le reste de la journée sans me faire voir ? Heureusement les éléments sont avec moi car de gros nuages envahissent le ciel et la neige commence à tomber, réduisant les chances que des promeneurs visitent la forêt.

Dès les premières étoiles apparues dans le ciel maintenant dégagé, je quitte le bosquet sans me retourner. Je sais que je n'y reviendrai pas et que mon aventure va continuer ailleurs. Je traverse la première route qui est peu fréquentée à cette heure-ci. J'arrive au niveau d'un champ dans lequel je chasse très souvent des rongeurs comme des mulots ou des campagnoles. Il est recouvert d'une fine couche de neige fraîche. J'ai faim...comme j'ai l'ouïe très fine, j'ouvre bien grandes mes

oreilles, je les dirige d'un côté puis de l'autre, comme des radars. Soudain, je repère un grattement au loin. Je m'approche, puis je bondis et retombe exactement sur ma proie que je coince entre mes pattes. (*Montre les 2 photos*) Le museau blanchi par la neige poudreuse, je me saisis de l'animal et le mange goulûment. Oh quel bon repas ! Je suis vraiment prête à repartir à la recherche d'un endroit pour me réfugier. Mais en fait, je réalise que je n'ai pas forcément besoin d'un terrier. J'ai un pelage très épais, isolant et une large queue touffue dans laquelle je peux me lover. Dormir dehors sous un arbre n'est donc pas du tout un problème ! La tanière sera pour plus tard, lorsque j'aurai des bébés.

Je passe les nuits et journées suivantes dehors dans une forêt bordant une rivière en contrebas d'une route. Un matin, j'entend un gros fracas en direction du cours d'eau et je vois tomber un arbre d'au moins six mètres de haut. Qui a bien pu faire ça ? Les hommes ne sont pas si matinaux tout de même ! Curieuse, je m'approche prudemment de l'endroit de la chute. Je découvre un animal trapu, assez gras, à l'épaisse fourrure, muni d'une queue plate et de pattes avant qu'il utilise comme des mains. (*Vous avez deviné ? Oui il s'agit d'un castor. Photo*). Il est occupé à ronger les branches de l'arbre et à les emmener dans l'eau. Bien trop gros pour que je puisse en faire mon repas, je me retire discrètement.

J'ai de nouveau faim...je me suis éloignée du champ de l'autre jour et pour y retourner je dois traverser plusieurs routes et lieux habités par les humains. Pas envie d'attendre la nuit noire, mon ventre est trop vide. Je traverse la première rue et là, un énorme bruit me fait sursauter, je cours me réfugier de l'autre côté, pas moyen de passer derrière le bâtiment. Des grillages, d'autres bruits, des humains, des lumières partout, où sont les arbres, où est la rivière ? ...je ne sais plus...je panique, cours dans tous les sens, puis tombe dans un trou. J'y reste jusqu'à ce que les rumeurs du monde humain s'estompent, tard dans la soirée.

Enfin je sors le museau, je hume l'air frais, tout est plus calme. La lune vient d'apparaître dans le ciel bleu acier. Soudain résonne dans la nuit un cri familier. J'y répond par une longue exclamation. (*Faire écouter les cris*) C'est un mâle qui m'appelle ! Je cours dans sa direction. Nous nous apercevons. Il me poursuit. Je me cache. Nous jouons à nous chercher une bonne partie de la nuit. Au petit matin, nous nous retrouvons au bord du grand lac dans lequel se jette la rivière. Les lumières des villes scintillent au loin de leurs derniers éclats. Le doux clapotis des vaguelettes nous accompagnent lorsque nous nous rencontrons enfin. Nous chercherons ensemble un terrier à l'abri des regards pour y fonder notre famille. Les quatre ou cinq renardeaux naîtront au printemps et nous les élèverons ensemble jusqu'à leur départ en automne. Tout reste à construire à deux.